

Les contenus culturels dans l'apprentissage des langues

Maria-Alice Médioni
Centre de Langues. Université Lumière Lyon 2
Secteur Langues du GFEN

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN
Dossier : Culture. Combats pour l'émancipation
n° 131, janvier 2009, pp. 28-30.

La préoccupation culturelle n'est pas nouvelle pour les enseignants de langues. Les manuels regorgent de documents qui renvoient aux réalités des espaces où la langue bouge et vit. Et cela depuis fort longtemps, même si cette préoccupation est apparue d'abord en espagnol avec une focalisation importante sur le document authentique, contrairement à d'autres langues où ce qu'on a appelé la civilisation était moins prégnant jusqu'à présent.

Ce qui est plus nouveau sans doute c'est la question de l'articulation du linguistique et du culturel dans une perspective nouvelle aujourd'hui, dans l'univers de l'enseignement-apprentissage des langues, ce qu'on appelle la perspective actionnelle du CECRL, et qui n'est ni plus ni moins que la conception qui est développée au GFEN depuis plus de 30 ans : parler une langue pour l'apprendre et non pas l'apprendre pour pouvoir ensuite la parler, construire son savoir par des actions à dimension sociale, dans un projet et dans une interaction avec les autres : une co-construction.

Lorsqu'on parle des contenus culturels dans l'apprentissage d'une langue, les risques de dérive sont évidents. Il y a des écueils à éviter ¹ :

- la confusion dans les priorités : il ne s'agit pas pour les enseignants de langue de transmettre un savoir encyclopédique au détriment du développement de l'autonomie de l'élève
- le manque de temps
- le cours magistral de civilisation ou, version plus moderne, le *webquest*
- la spécialisation ou, au contraire, la dispersion
- l'excessive subjectivité en choisissant les supports, le manque d'esprit critique

L'objectif est de permettre aux élèves de se construire le système de références propre au pays dont ils étudient la langue.

Tout cela amène à se demander :

- Qu'est-ce que la culture ?
- Qu'est-ce que signifie "faire acquérir des compétences culturelles" ?

Qu'est-ce que la culture ?

Je ne résiste pas à livrer ici deux formules bien connues :

¹ EDUSCOL, "La mise en œuvre des contenus culturels dans les programmes de lycée"
http://eduscol.education.fr/D0126/contenus_culturels_cureau.htm

"La culture c'est comme la confiture, moins on en a, plus on l'étale" ²

"La culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié" ³

Ce qui voudrait dire que

1. la culture, ce n'est pas du quantitatif : ni exhaustivité, ni socle, même s'il est commun
2. la compétence culturelle implique davantage l'apprentissage de compétences méthodologiques que l'acquisition de connaissances aussi intéressantes soit-elles

Le travail de l'enseignant de langues, c'est donc davantage de faire acquérir des capacités d'analyse et d'interprétation et des capacités de mises en relation par la compréhension fine et approfondie des faits culturels, sans pour autant tomber dans l'exhaustivité.

Et pour cela il est nécessaire d'émettre des hypothèses, de (se) poser des questions, de se décentrer, de

s'étonner.

C'est à cela que le Secteur Langues du GFEN invite à l'occasion de deux stages proposés depuis plusieurs années au PAF de l'académie de Lyon ⁴.

Quand on parle de contenus culturels, on pense à deux choses : les aspects socio-culturels et civilisationnels d'une part et les productions culturelles, d'autre part. Nous avons donc proposé deux moments de travail, l'un, le plus ancien (depuis 2004), *L'œuvre d'art en classe d'espagnol* qui traite davantage des productions culturelles, l'autre qui se donne pour objectif d' "*explorer la place du culturel dans les activités qui mettent en œuvre des compétences à communiquer langagièrement*" et que nous avons décliné dans deux langues, l'espagnol et l'anglais.

Je propose ici de présenter ces deux actions de formation.

L'œuvre d'art en classe d'espagnol

L'analyse des besoins que nous faisons parvenir avant le stage afin de connaître les attentes des stagiaires nous renseigne sur leurs préoccupations essentielles qui sont moins sur la thématique du stage que sur la problématique de l'enseignement-apprentissage. Voici celles recueillies lors de la session de novembre 2007 :

- Perfectionner mon tâtonnement en matière de travail de groupe. Découvrir de nouvelles techniques et aussi de nouvelles œuvres.
- Mes attentes personnelles : trouver une aide pour renouveler mes méthodes pédagogiques. Mes attentes professionnelles : perdre mon appréhension pour aborder des tableaux avec les élèves.

² Jean Delacour, auteur humoristique français (1920-1987)

³ Attribué à Edouard Herriot (1872-1957), radical, Président du Conseil, Maire de Lyon

⁴ Et d'un troisième sur le cinéma cette année. Mais c'est une autre histoire... dont nous aurons l'occasion de parler une prochaine fois.

- Parfaire mes connaissances dans l'analyse d'une œuvre d'art. Replacer l'étude d'une œuvre d'art dans le cadre du CECR.
- Découvrir d'autres pratiques, d'autres astuces.
- Voir des façons différentes d'aborder l'œuvre d'art. Quelle trace écrite laisser aux élèves.
- Dans la mesure où j'arrive dans l'académie, je suis très contente de pouvoir rencontrer des collègues et de pouvoir échanger des points de vue, des approches... C'est souvent le questionnement à plusieurs et la richesse des expériences de chacun qui m'ont permis d'avancer dans mes pratiques.
- Un échange d'expériences. Des outils pour renouveler ma pratique.
- Travailler avec d'autres collègues sur ce thème, échanger des méthodes et des connaissances

Les démarches et réflexions que nous proposons dans ce stage semblent répondre à ces attentes et à celles formulées les années précédentes. A titre indicatif, je cite ici ce que nous faisons vivre et analyser aux stagiaires :

- *J'aime, j'aime pas*. Le beau, le laid. Admirer ou rejeter ? Une démarche pour sortir de l'alternative du J'aime/j'aime pas".
- *Goya – Machado*. Deux ateliers sur des œuvres majeures : *El tres de mayo* [Le 3 mai (1808)] de Goya ou la fusillade du peuple de Madrid par les troupes napoléoniennes ; *El crimen fue en Granada* [Le crime eut lieu à Grenade] de Antonio Machado qui met en scène l'exécution du poète Federico García Lorca par les franquistes. Quand littérature et peinture se croisent.
- *Fresa y chocolate* [Fresa y chocolate]. Aller voir un film (cubain de Tomás Gutiérrez Alea et Juan Carlos Tabío - 1993). Pour préparer sans déflorer. Pour savourer sans consommer. Pour en parler après sans s'ennuyer.
- *Visite d'exposition*. Comment aiguiser le regard, mettre en appétit et en questionnement avant de visiter une exposition. De la consommation à l'action.
- *Atelier Guernica*. Comment rencontrer une grande œuvre sur laquelle *tout* a été dit.
- *Atelier Musique*. Une promenade à travers la musique espagnole ⁵.

Ce qui fait rupture pour les stagiaires c'est avant tout le fait que ces œuvres sont toutes travaillées sans passage par le commentaire qui est la forme la plus usitée, encore aujourd'hui, pour ces supports. Il ne s'agit pas de produire un discours sur mais de s'approprier les œuvres dans des actions, en croisant les points de vue, en jouant ses hypothèses. Il ne s'agit plus seulement d'admirer mais de s'étonner, s'aiguiser le regard pour comprendre et éventuellement s'émerveiller. Et pour cela, il faut faire accéder les élèves à un monde qui ne leur est pas forcément familier. C'est le pari que nous faisons à travers tous nos ateliers et notamment dans *Visite d'exposition* et *Atelier Musique*.

Le titre *Visite d'exposition* désigne un atelier qu'en général nous créons à l'occasion de cette formation. En effet, avec Sandrine Correia, nous guetons les expositions de plasticiens espagnols ou latino-américains dans l'agglomération lyonnaise qui coïncident avec les dates de l'action et nous inventons un atelier à faire vivre aux stagiaires qui peuvent, dès la fin du stage, le proposer à leurs élèves avant d'aller voir l'exposition. C'est ainsi que nous avons eu la

⁵ On trouvera ces démarches, sauf l'*Atelier Guernica* de Sandrine Surace (à publier) in Maria-Alice Médioni, *L'art et le littérature en classe d'espagnol*, Chronique sociale, Lyon, 2005.

chance de pouvoir travailler sur les expositions de Javier Pérez, *Máscaras* [Masques] — de nos représentations du masque à ceux de l'artiste "*qui révèlent davantage qu'ils ne cachent, masques-peaux, masques-miroirs, dessinés, peints, fabriqués et filmés*"⁶ — ; Herman Braun Vega — ou comment préparer une visite d'exposition... surtout quand "ils n'ont pas de culture" ? Comment construire le "bagage culturel" ?⁷ — ; Francisco Sepúlveda — partir à la découverte de l'œuvre d'un peintre, bien sûr, mais aussi s'interroger sur la notion d'exposition : quels sont les critères qui président aux choix que l'on peut faire pour monter une exposition ?⁸ —.

L'*Atelier Musique* constitue toujours une immense surprise pour les enseignants d'espagnol qui, lorsqu'ils sont invités dans la première phase à dire ce qu'est pour eux la musique espagnole, font une liste où se retrouvent toutes les représentations habituelles mais où apparaît fort peu le genre classique, excepté à travers la mention de Manuel de Falla ou du *Concierto de Aranjuez*. La promenade qui leur est proposée depuis la musique de la Renaissance jusqu'à celle d'aujourd'hui, dans des genres très différents, sans exclusive, les surprend par l'"audace" qui consiste à présenter des œuvres "difficiles" à des élèves qui, encore une fois n'ont pas la culture nécessaire et seraient rétifs à ce type de propositions.
Les contenus culturels en classe d'espagnol

Là encore, c'est la surprise que déclenche la grille du stage :

- *España es simpatía* [L'Espagne, c'est de la sympathie]. Pour dépasser ou réinterroger les stéréotypes.
- *La prononciation*. Qu'est-ce que bien prononcer, avoir un bon accent ? Un travail sur les gestes culturels.
- *Christophe Colomb*. Vérité et mensonge. Quand l'erreur fait l'Histoire.
- *La cuisine espagnole*. Dis-moi ce que tu manges, je te dirais qui tu es...
- *Le Mur : vu de mes yeux vu...* Le poids mots, le choc des photos⁹
- *El muro de la vergüenza* [Le mur de la honte]. Des murs contre le "choc des cultures" ?¹⁰
- *Brujería*. Une chanson peut en cacher une autre.

L'atelier *La prononciation* m'a été inspiré par la découverte d'un travail en biologie réalisé par des chercheurs de l'équipe de André Giordan¹¹, un jour que je furetais sur Internet. Conçu pour des enfants de maternelle, il a pour objectif la prise de conscience de l'appareil phonatoire. Ce travail m'est apparu totalement utilisable pour explorer la question de la prononciation : combiné avec la notion de « geste culturel » apportée par Claude Hagège et une collection de vire-langues que je gardais précieusement « pour le jour où... », il m'a permis de développer les trois composantes à travailler, me semble-t-il, avec les élèves sur la question de la prononciation — les sons, les aspects culturels, les jeux savoureux avec la

⁶ *Ibid*, pp. 160-166.

⁷ http://gfen.langues.free.fr/pratiques/Visite_expo_HBV.html

⁸ http://gfen.langues.free.fr/pratiques/Visite_expo_Sepulveda.html

⁹ http://gfen.langues.free.fr/pratiques/le_mur.pdf

¹⁰ http://gfen.langues.free.fr/pratiques/El_muro.pdf

¹¹ Travail en biologie sur la voix, réalisé par l'équipe de André Giordan, Andrea Balmer, Céline Dénéreaz, Fanny Margot, Katalin Ujvary, *La voix : ateliers d'apprentissage du corps pour des enfants dès 5 ans*. Travail réalisé pour le séminaire : Didactique et épistémologie des sciences : initiation 2001.

<http://www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/giordan/LDES/prod/didaction/voix/voix.html>

langue — que l'on a négligées pendant longtemps, en se contentant d'exiger une « bonne prononciation » sans jamais s'y atteler.

Le deuxième exemple concerne l'atelier *Brujeria*. Là encore, surprise d'une chanson proposée par l'Espagne à l'Eurovision, présentant toutes les caractéristiques du genre et qui a déclenché une polémique à propos de l'image de la femme véhiculée par les paroles. Pire : des critiques se sont élevées contre une certaine complaisance dans la servitude qui pourrait aller jusqu'à l'acceptation de la maltraitance. Comme quoi, « un train peut en cacher un autre » et ce qu'on croyait « une chanson d'amour » servie par un rythme plaisant auquel il est difficile de résister, peut être lu différemment à la lumière des problèmes qui agitent aujourd'hui nos sociétés.

Un stage fait de surprises. Surprises provoquées par le fait qu'on est souvent pris à contre-pied : les stéréotypes, ce n'est peut-être pas si idiot que ça ; la prononciation, ce serait peut-être davantage une question de face que de muscles ; si l'erreur fait l'Histoire, pourquoi vouloir l'éliminer à tout prix en classe, sans prendre le temps de l'examiner ? ; peut-on parler de cuisine sans mettre la main à la pâte ? ; une même problématique — le mur entre les USA et le Mexique — vu sous des angles différents : rajouter du point de vue aux points de vue ; comment on fait passer un certain type de valeurs dans une "charmante" chanson de l'Eurovision ou comment aborder un sujet "chaud" sans blesser... Et surtout la surprise de voir toute cette variété d'objets culturels sur lesquels il est possible de travailler en classe de langue : on est persuadé que la cuisine ou l'Eurovision, ça fait partie de la culture, mais est-ce ainsi que l'on a l'habitude d'inviter nos élèves à les regarder pour découvrir derrière les amonts et les enjeux ?

Parce que finalement, qu'est-ce qu'être cultivé ? C'est la question difficile qui est posée aux stagiaires à l'ouverture de la formation et qui n'a d'autre visée que mettre, justement, en questionnement sur ce sujet. Je citerai cette proposition :

*"La culture n'est pas dans ce qu'on possède : elle est dans ce qui nous permet de faire œuvre d'humanité à partir de l'expérience de ce qu'il y a de plus fragile et de plus vulnérable, de plus éphémère, dans notre humanité. La culture doit être la ressource de notre présence d'esprit quand, ce qui menace, ce n'est pas seulement l'invasion du mauvais goût, mais son usage politique sous les apparences du sans-goût. Elle doit être une arme de résistance à ce qui menace de nous écraser, pas le moyen de nous caparaçonner de lourdes étoffes de brocart."*¹²

¹² André Sauge, www.contrepointphilosophique.ch, Rubrique Philosophie, Mai 2005